

MUJERES LIBRES: LA VIE SERA MILLE FOIS PLUS BELLE!...

Vingt mille femmes affiliées dans un mouvement féministe et anarchiste qui espéraient que la vie soit mille fois plus belle (1). L'activité de l'organisation *Mujeres libres* s'étend d'avril 1936 à février 1939. Ces groupes de femmes, en grande majorité ouvrières couvraient une grande partie du territoire resté fidèle à la République alors que le général Franco et ses milices exerçaient leur dictature sur le reste des régions espagnoles.

En 1930, 44,4 % des femmes sont analphabètes et massivement maintenues sous la tutelle de l'Église. Une grande partie de la population étant très pauvre, l'urgence pour le mouvement républicain et libertaire résidait dans les questions de santé et d'enseignement. Néanmoins, les anarchistes avaient conscience de l'oppression des femmes mais considéraient celle-ci comme un problème secondaire. D'ailleurs, dès le début du siècle - grâce à l'action d'Anselmo Lorenzo, José Part et Teresa Claramunt -, des anarchistes avaient déjà commencé à diffuser des brochures et des articles en ce sens: dans la revue *Estudios*, avec une campagne en faveur de l'éducation sexuelle et de l'émancipation féminine, dans *La Revista Blanca*, avec les articles de Federica Montseny (2). Dès les premières apparitions de la CNT, de femmes vendent à la criée des ouvrages traitant de la maternité consciente. Pour autant, les anarchistes espagnol n'échappèrent pas à la misogynie des thèses de Proudhon cantonnant la femme aux fonctions de «*gestatrice et nourrice*» et bien sûr moralement, intellectuellement et physiquement inférieure à l'homme. N'oublions pas que le terme *machisme* vient de l'espagnol *macho*, qui signifie *mâle* et que *macho*, au sens propre, est utilisé pour parler des animaux: «*La femme est un joli animal, mais c'est un animal. Elle est avide de baisers comme la chèvre de sel*» comme l'énonçait Pierre-Joseph Proudhon quelques dizaines d'années plus tôt (3). Toutefois, le Congrès de Saragosse en mai 1936 adopta une vision plus bakouninienne avec l'égalité complète de droits et de devoirs entre les hommes et les femmes. Ce sont bien ces débats contradictoires entre lutte pour l'égalité et la liberté sur le plan économique et social et l'attitude autoritaire des hommes envers les femmes qui donnèrent lieu à une «prise de conscience progressive des femmes elles-mêmes qui, assimilant les principes anarchistes, les appliquèrent à leur propre situation» (4).

Mujeres libres est né en avril 1936 sous l'impulsion de Lucia Sanchez Saornil, Mercedes Comaposada et d'Amparo Poch y Gascon. Lucia Sanchez Saornil collaborait déjà à *La Revista Blanca*, quinzomadaire publié de juin 1923 à juillet 1936 à Barcelone, revue dirigée par des membres de la famille Montseny, et aussi à *Tiempos Nuevos*, revue aussi éditée à Barcelone à partir de 1934, hebdomadaire puis mensuel jusqu'en 1938. Elle écrivait aussi dans des journaux anarcho-syndicalistes comme *Umbral*, *Solidaridad Obrera*, *El Li-bertario*, *CNT*. Elle fut secrétaire nationale de *Mujeres Libres* et occupa en mai 1938 la fonction de secrétaire du Conseil général de l'organisation *Solidarité Internationale Anti-fasciste* (SIA). Mercedes Comaposada occupa le poste de rédactrice de la revue *Mujeres Libres*, et elle collaborait aussi à la presse anarcho-syndicaliste *Ruta* et *Tierra y Libertad*. Quant à Amparo Poch y Gascon, elle était médecin et prit

(1) Martha A. Ackelsberg, *La vie sera mille fois plus belle - les Mujeres libres. Les anarchistes espagnols et l'émancipation des femmes*, Atelier de création libertaire, 2010.

(2) Mary Nash, *Femmes Libres, Espagne 1936-1939*, La Pensée sauvage, 1977.

(3) Hélène Hernandez, *Pourquoi les femmes se soumettent: critique du patriarcat dans le mouvement anarchiste*, in *Le patriarcat comparé et les institutions américaines, colloque international*, Université de Savoie à Chambéry, avril 2007, chap. 21.

(4) Mary Nash.

la fonction de directrice de *El Casal de la Dona Treballadora* de Barcelone à partir de décembre 1937. Elle aussi collaborait à *La Revista Blanca* et à *Tiempos Nuevos*.

C'est à partir de la revue *Mujeres Libres* et des cours d'éducation sociale et professionnelle dispensés par la *Fédération locale des syndicats de Madrid* que des femmes se regroupèrent en formant un premier groupe, rejoint ensuite par le *Groupe culturel féminin de Barcelone*, noyau de femmes anarchistes. Mary Nash établit 147 groupes de *Mujeres libres* dont 40 dans les villages et les villes autour de Barcelone, 13 groupes à Madrid, 15 dans la province de Guadalajara, 28 dans la région du Levant et 14 en Aragon. Les groupes se formèrent dans les villes mais on en dénombre aussi dans les villages. Trois numéros de *Mujeres Libres* étaient déjà édités quand Franco fomenta le putsch pour renverser la République.

Le premier Congrès national de *Mujeres libres* s'est ouvert à Valence le 20 août 1937: de nombreux groupes y participèrent. Le Congrès décida de la création de la Fédération nationale et de groupements locaux, provinciaux et régionaux ainsi que d'un Comité national auxquels s'adjointent six secrétariats: Secrétaire générale, Secrétaire à l'organisation, Secrétaire politico-social, Secrétaire à l'Économie et au Travail, Secrétaire à la Propagande culturelle et Presse, Secrétaire à l'Assistance sociale (aide morale au Combattant). Le Congrès affirma le principe de l'indépendance et de l'autogestion des groupes selon un mode fédératif. Le projet de constituer une *Confédération Internationale des mouvements de Mujeres Libres* ne put voir le jour malgré l'afflux de soutiens à l'étranger.

Mujeres Libres visait à la libération des femmes, particulièrement des femmes ouvrières, du triple esclavage dont elles sont victimes: esclavage dû à l'ignorance, esclavage en tant que productrice et esclavage en tant que femme. Ainsi, des femmes sortirent de leur rôle passif traditionnel et purent prendre une part active à la vie sociale et productive, répondant au slogan «*Les hommes au front, les femmes au travail*». Cette expérience, bon nombre de femmes la vécurent dans les emplois à l'arrière du front, les blanchisseries notamment comme dans la chanson *Juillet 1936* de Serge Utge-Royo. Peu eurent le droit de conduire des camions de vivres du fait du nombre réduit de femmes sachant conduire: il n'y avait que deux femmes à Barcelone qui avaient leur permis de conduire au début du conflit. C'est à l'arrière que les femmes devaient développer la lutte dans cette guerre sociale où se développait une lutte de classes: défendre les intérêts de la classe ouvrière et instaurer un système social plus juste. *Mujeres Libres* critiquait les positions politiques du *Parti Communiste Espagnol* et du *Parti Socialiste Unifié de Catalogne* en les accusant de servir les intérêts de la petite bourgeoisie. *Mujeres Libres* soutenait que la destruction du capitalisme devait entraîner l'abolition de l'État entraînant à son tour celles des partis politiques.

Si *Mujeres Libres* revendiqua sans cesse son autonomie, l'organisation se considérait comme une branche du mouvement libertaire, partie intégrante de ce mouvement. Mais les trois composantes du mouvement libertaire espagnol, la CNT (*Confédération nationale du travail*), la FAI (*Fédération anarchiste ibérique*) et la FIJL (*Fédération ibérique des Jeunesses Libertaires*) ne l'entendaient pas ainsi. Certains «arguant qu'une organisation spécifiquement féminine serait pour le mouvement un élément de désunion et d'inégalité, et que cela aurait des conséquences négatives pour l'essor des intérêts de la classe ouvrière» (5). *Mujeres Libres* considérait que l'attitude des compagnons était soit très critique soit condescendante: aussi la stratégie s'orienta pour convaincre les femmes de se proposer à des postes à responsabilité dans les comités d'usines ou les conseils de syndicats de la CNT. La libération des femmes ne pouvait se concevoir que dans le cadre de l'émancipation ouvrière et du renversement d'une société patriarcale basée sur l'autoritarisme masculin. L'organisation féministe se devait d'impulser l'auto-émancipation et la libération des femmes en insufflant une orientation libertaire capable de défendre les intérêts de la classe ouvrière et ceux des femmes.

Parmi les réalisations de *Mujeres Libres*, «la culture était un instrument de la Révolution sociale qui servait non seulement comme moyen de formation des femmes pour qu'elles participent à la tâche de gagner la guerre, mais aussi comme moyen d'éducation intégrale de l'individu. La culture aiderait à une meilleure compréhension de l'anarchisme et de la Révolution sociale» (6). La culture pourrait donc permettre aux femmes d'accroître leur indépendance et de former leur jugement par elles-mêmes. Le travail culturel de *Mujeres Libres* s'organisa conjointement avec les classes de culture générale et de culture élémentaire, notamment en menant des campagnes contre l'analphabétisme chez les femmes ouvrières. Les femmes devaient avoir le droit d'accéder à un travail digne et d'être payées à égalité avec les hommes. *Mujeres Libres* tenta de fournir une formation technico-professionnelle à ses membres, mena des campagnes pour créer des crèches gratuites dans les usines et les quartiers ouvriers et des réfectoires populaires.

(5) (6) Mary Nash.

La revue *Mujeres Libres* fut publiée sur 13 numéros. Elle servait de formation intellectuelle et philosophique aux lectrices mais aussi d'organe d'information et de propagande.

L'heure était à l'amour libre mais il fallait être vigilant pour que les femmes ne soient pas considérées comme des objets sexuels y compris dans les athénées libertaires. Par ailleurs, les anarchistes ne se mariaient pas et pourtant les mariages civils étaient courants. Les militantes de *Mujeres Libres* critiquèrent sévèrement cette attitude, tout comme Voltairine de Cleyre qui affirmait que le mariage n'est que l'autre nom de l'esclavage sexuel: ainsi un rapport sexuel non consenti, même entre un mari et son épouse, n'est autre qu'un viol et les femmes doivent acquérir la pleine possession de leur propre corps (7). Les femmes sont des êtres doués de raison et pensant. C'est pourquoi, les militantes envisageaient, au regard du système prostitutionnel, la création de *Liberatorios de prostitucion* (8), centres de réhabilitation et de réinsertion sociale car elles exécreraient le rabaissement des femmes à de la viande fraîche bonne à consommer.

Les militantes avaient à cœur de promouvoir l'éducation et la pédagogie rationnelles au bénéfice des enfants, impliquant la responsabilité soit des parents soit de la collectivité. Federica Montseny soutenait l'éducation au sein du foyer alors que d'autres prônaient l'éducation collective.

Les femmes de *Mujeres Libres* étaient libertaires. Elles représentèrent la première participation collective des femmes ouvrières au mouvement libertaire espagnol. C'est aussi sous leur impulsion, que la Généralité de Catalogne a légalisé l'avortement le 25 décembre 1936 (le soir de Noël, dans un pays encore très catholique, bien avant bon nombre de pays soit-disant plus développés).

Merci à elles.

Hélène
Groupe Pierre Besnard

(7) https://fr.wikipedia.org/wiki/Voltairine_de_Cleyre

(8) *Mujeres libres*

(9) C'est pour leur rendre hommage que l'émission féministe sur *Radio libertaire* a pris le nom de «*Femmes libres*» en 1986, cinquante ans après la révolution espagnole, émission qui émet depuis 30 années: Femmes libres, femmes qui se libèrent, femmes qui prennent la parole, femmes qui témoignent, femmes qui se révoltent, femmes qui luttent, c'est «*Femmes libres*» sur *Radio libertaire*.